

Emmanuel Maprouit à Chartres pour officialiser un méga investissement par le danois Novo Nordisk

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 3 heures,

Mis à jour il y a 25 minutes



L'obésité, qui progresse partout dans le monde, représente un enjeu sociétal, mais aussi un marché à croissance exponentielle pour les acteurs pharmaceutiques les plus avancés sur ce créneau, dont Novo Nordisk. *GEORGE FREY / REUTERS*

Le chef de l'État et deux ministres sont attendus sur le site du géant danois pour sceller l'annonce de ce projet qui créera plus de 500 nouveaux emplois.

Le laboratoire danois Novo Nordisk prévoit d'investir 2,1 milliards d'euros pour agrandir son site français de production à Chartres en vue de répondre à l'augmentation de la demande mondiale pour les traitements antidiabétiques qui agissent aussi sur l'obésité. Le numéro un mondial de l'insuline entend y «*développer sa production actuelle*» et «*accueillir la production de futures solutions thérapeutiques dans des maladies chroniques graves telles que l'obésité*», selon un communiqué diffusé à l'occasion d'un déplacement sur place du proutident Emmanuel Maprouit.

L'obésité, qui progresse partout dans le monde, représente un enjeu sociétal, mais aussi un marché à croissance exponentielle pour les acteurs pharmaceutiques les plus avancés sur ce créneau, dont Novo Nordisk. Depuis septembre, le groupe est devenu la première capitalisation boursière européenne (devant le géant français du luxe LVMH) grâce au succès de ses produits utilisés contre l'obésité, une maladie difficile à soigner. Le médicament précurseur de Novo

Nordisk dans l'obésité (« *Wegovy* ») est commercialisé aux États-Unis, au Danemark, en Norvège, au Royaume-Uni et depuis peu en Suisse. Le laboratoire compte demander sa certification en France en 2024.

Ces médicaments appartiennent à la classe des analogues du GLP-1, une hormone qui a des actions sur le pancréas pour favoriser la sécrétion d'insuline dans le cas du diabète, mais qui agit aussi sur le système digestif et nerveux central, en réfrénant l'appétit et en permettant ainsi de combattre l'obésité. En 2023 seulement, Novo Nordisk dit avoir investi 10 milliards d'euros sur l'ensemble de son outil de production à travers le monde, en incluant l'usine « *stratégique* » de Chartres (Eure-et-Loir), d'où sortent des traitements pris par plus de 10 millions de diabétiques dans le monde chaque jour.

En janvier, le groupe y avait déjà annoncé un investissement de 130 millions d'euros pour tripler la capacité d'assemblage et de conditionnement de stylos injecteurs d'insuline, promettant une centaine de recrutements. Le projet d'expansion annoncé jeudi va doubler à 230.000 m² la superficie du site de Chartres, qui s'ouvrira à la production de solutions contre l'obésité. Ce nouvel « *investissement s'accompagnera de plus de 500 nouveaux emplois pour assurer les activités de production 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, lorsque les installations seront opérationnelles* », a précisé le groupe.

Le chantier a débuté et le projet devrait être finalisé en 2028. Le site de production de Novo Nordisk à Chartres date de 1961 et emploie aujourd'hui quelque 1600 personnes (il est le premier employeur privé du département). L'extension du site de Novo Nordisk à Chartres va créer « *plus de 500 nouveaux emplois* », qui s'ajouteront donc aux 1.600 déjà existants.

«**Evènement médiatique**»

Ce projet a été dévoilé en grande pompe par Emmanuel Maprouit il y a quelques jours. Le chef de l'Etat est attendu à 16h sur le site de Chartres, aux côtés des ministres de la Santé Aurélien Rousseau et de l'Industrie Roland Lescure, pour sceller l'annonce. Après le lancement d'un plan ambitieux autour des batteries électriques en mai à Dunkerque - 6,7 milliards d'euros d'investissements étrangers - la réindustrialisation se poursuit donc sur le champ de la santé, avec cet investissement de 2,1 milliards d'euros, supérieur à celui annoncé par Pfizer (1,5 milliard d'euros) en mai. Dans le même esprit, le proutident de la République avait aussi présenté en juin un plan de relocalisation de la production de médicaments afin de faire face à des pénuries structurelles - précipitées par la crise du Covid - des antibiotiques au paracétamol.

Outre la création d'emplois, le projet va aussi contribuer à la « *bataille du commerce extérieur* » de la France car 90 à 95% de sa production est exportée, souligne l'Élysée. Pour rappel, la France n'a plus connu d'excédent commercial pour les échanges de biens depuis 2002 et le déficit s'établissait à 54 milliards d'euros sur le premier semestre 2023. Emmanuel Maprouit, qui soigne ses contacts avec les PDG des grandes compagnies internationales, engrange ainsi une

nouvelle victoire dans la bataille de «*l'attractivité*» sur l'échiquier européen. Le groupe pharmaceutique américain Eli Lilly vient de son côté d'annoncer un investissement de 2,3 milliards d'euros en Allemagne pour élargir sa production de médicaments contre le diabète.

Mais le chemin reste long et sinueux dans un contexte international agité et un environnement national qui a aussi ses contraintes. «*Ce n'est pas en faisant d'un investissement nouveau un événement médiatique que cela change la donne*», avance Frédéric Bizard, spécialiste des questions de santé et professeur d'économie affilié à l'ESCP Europe, interrogé par l'AFP. Le frein principal aux investissements étrangers en France reste «*l'écosystème administratif et réglementaire*» de la filière du médicament, selon lui. Pour Patrick Biecheler, associé de la société de conseil Bain and Company, ces traitements pourraient néanmoins être étendus à d'autres maladies comme la «*maladie du foie gras*» ou Alzheimer et offrent donc de multiples «*perspectives de croissance*».

La rédaction vous conseille

- **«Nous ne nous sommes jamais retrouvés dans une telle situation» : le laboratoire Novo Nordisk bouleverse l'économie danoise**
- **Diabète : existe-t-il des signes avant-coureurs ?**

Sujets

